

PARIA: ESPACES D'UNE VIE

Jean-Luc RACINE*

RÉSUMÉ *Au plus bas de la société de caste, quels sont les horizons d'une vie de femme, paria analphabète de l'Inde du Sud? Espaces parcourus ou repères lointains ici mis en cartes s'inscrivent dans le jeu d'une culture et d'une histoire socio-économique marquées du sceau de la domination.*

• CASTE • ESPACE MENTAL
• INTOUCHABILITÉ • PARIA • PAYS
TAMOUL (Inde)

ABSTRACT

At the lowest rank of a caste society, what could be the horizons of an illiterate Pariah woman of South India? The limited territories of actual life and the much larger but uncertain spaces of a personal mental geography inscribe themselves on maps which express a culture and a socioeconomic history bearing the fundamental mark of domination.

• CASTE • MENTAL SPACE • PARIAH
• TAMILNADU (India) • UNTOUCHABILITY

RESUMEN

En la clase más ínfima de la sociedad de castas, ¿cuáles son los horizontes de una vida de mujer, paria analfabeta de India? Los espacios recorridos o las referencias lejanas cartografiados aquí entran en el juego de una cultura y de una historia socio-económica marcada por el sello de la dominación.

• CASTA • ESPACIO MENTAL • INTOCABILIDAD



Valli

DAD • PARIA • TAMIL NADU (India)

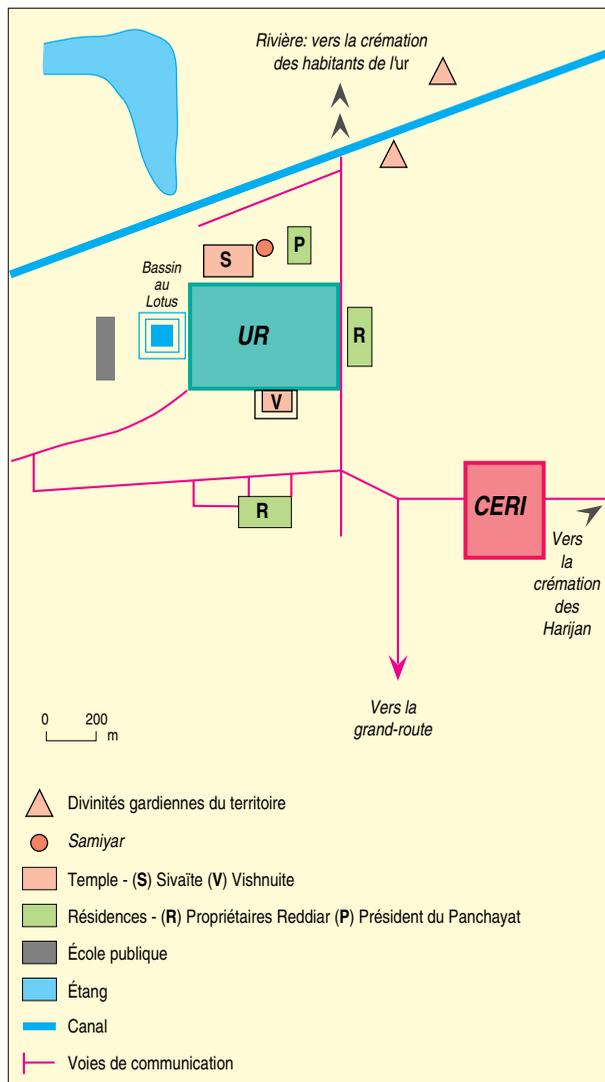
Que peuvent être, au bas de la hiérarchie d'une société de castes, l'espace d'une vie et les espaces mentaux d'une Paria d'un village tamoul, fragment du Territoire de Pondichéry enclavé dans l'État du Tamilnad, en Inde du Sud? La région retenue est l'une de celles où la population compte un pourcentage de Harijan (néologisme supplantant le vieux mot d'Intouchable) particulièrement élevé: 25 %. Au fait de caste — les Paraiyar, qui ont donné en français le terme générique de Paria — s'ajoute le

fait de sexe: la vie évoquée ici est celle d'une femme, Valli, ouvrière agricole d'une cinquantaine d'années, analphabète, et prise traditionnellement dans les rets des relations de dépendance attachant héréditairement quelques familles paria à chaque gros propriétaire terrien de la caste des Reddiar. Le tableau esquissé se nourrit de conversations conduites pendant une dizaine d'années avec Valli, et n'est qu'un mince écho d'un ouvrage à paraître sur ce que fut et ce qu'est cette vie paria (1).

L'espace quotidiennement vécu: l'intoouchabilité structure le plan villageois

L'expérience spatiale fondamentale, vécue dès la petite enfance, est indissociable d'une réalité socioculturelle déterminante: le village où est née Valli, comme celui de son mari et comme tant d'autres en pays tamoul, est une entité bipolaire où le *ceri*, quartier des Harijan, est dissocié de l'*ur* (prononcer our) où résident tous ceux, de haut ou de médiocre statut, qui échappent au stigmate de l'intoouchabilité. L'*ur*, avec ses notables, se structure autour de ses temples desservis par des brahmanes. Le *ceri* n'offre au regard que ses pauvres maisons de terre à toit végétal. La figure 1 représente cette dichotomie essentielle, cadre de subdivisions subtiles qu'ordonnent

* Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud, EHESS-CNRS, Paris.



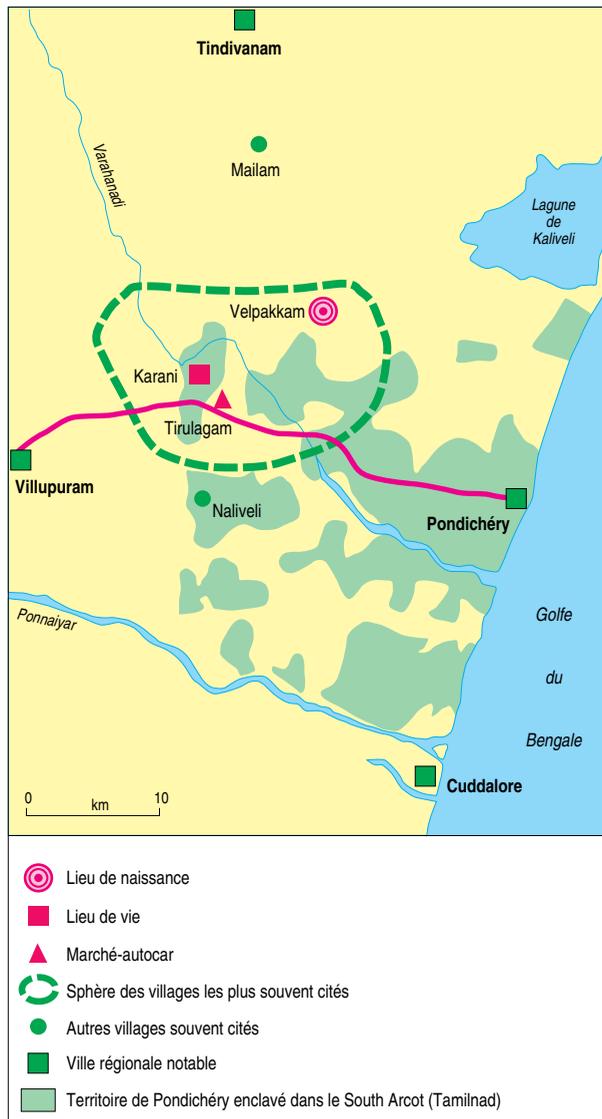
1. Ur et ceri à Karani

L'intouchabilité scinde le corps social et l'espace villageois.

aussi bien l'ur que le ceri, les hommes que les dieux, les morts que les vivants. Règles et interdits régissent les relations hiérarchiques entre les deux pôles du village: règles de comportement (parlers, port des vêtements, endogamie de caste, nourriture), interdits spatiaux (accès aux maisons, aux puits, aux temples, champs crématoires distincts pour ur et ceri).

L'espace parcouru: l'ordre d'une vie

Femme de très basse caste, prolétaire mais non contrainte à l'émigration, Valli a conduit sa vie dans un espace très mesuré, que définissent à la fois des réalités socioéconomiques banales et des paramètres socioculturels plus spécifiquement indiens. L'essentiel s'organise dans un couloir de quelques



2. L'axe Karani-Pondichery: l'espace de la vie ordinaire

dizaines de km², autour de lieux clés: Velpakkam, où elle est née; Karani, village de son époux où elle s'installe après la puberté (postérieure au mariage); Tirulagam, le petit bourgmarché proche de Karani: telles sont les localités les plus citées avec Pondichery. Celle-ci est la grande ville régionale, chef-lieu administratif et pôle commercial, ville d'usines et de services publics où quelques Harijan de Karani, rescapés du système scolaire, ont réussi à trouver un emploi stable et envié, et siège des hôpitaux publics où, de plus en plus, l'on accouche; Valli, qui fait office de sage-femme au ceri, y accompagne des parturientes.

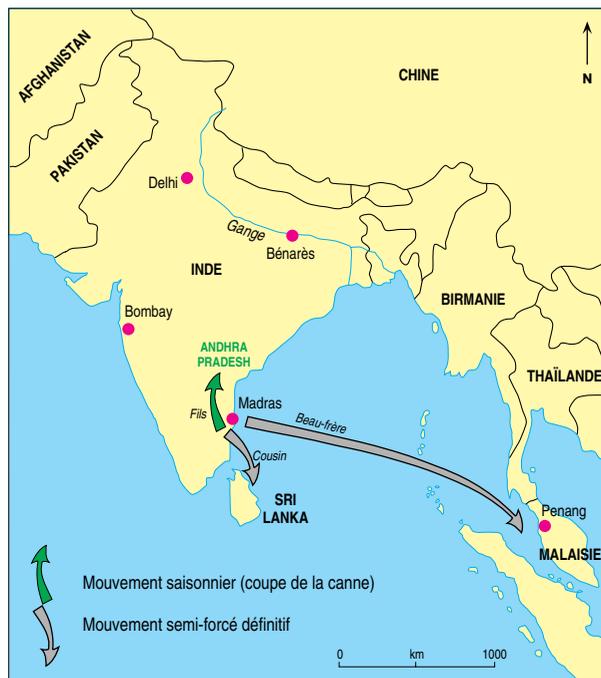
Dans la cohorte des villages environnants, deux types sont significatifs. Cité une douzaine de fois, un village du premier



3. Villes saintes et lieux parcourus: espace de vie et lieux nommés

type illustre les pratiques locales du pouvoir: c'est Naliveli, où résidait un gros propriétaire reddiar redouté, biaisant à sa façon le politique en recourant à des bandes d'hommes de main lors des périodes électorales. L'autre type consiste en quelques villages où résident des troupes de musiciens ou d'acteurs semi-professionnels, auxquelles les familles du *ceri* font appel en de multiples circonstances (fêtes religieuses, mariages, décès). Voilà un cercle de liaisons où s'exprime avec une particulière vigueur la culture paria, plus libre de ton et moins ritualisée que la culture villageoise dominante, sans être séparée d'elle (fig. 2).

Hors de cet axe Karani-Pondichéry, deux échappées et deux seulement ont conduit Valli hors des confins de son espace ordinaire. Un séjour à Madras, il y a fort longtemps, avec son mari et un jeune enfant; vivant sur les trottoirs de la grande ville, Valli, en proie aux esprits, quitta vite Madras où son époux travailla un temps. Et plus récemment, un pèlerinage en groupe à Tirupati, la ville sainte la plus renommée d'Inde du Sud, avec en route, au retour, une visite à Malayanur, au

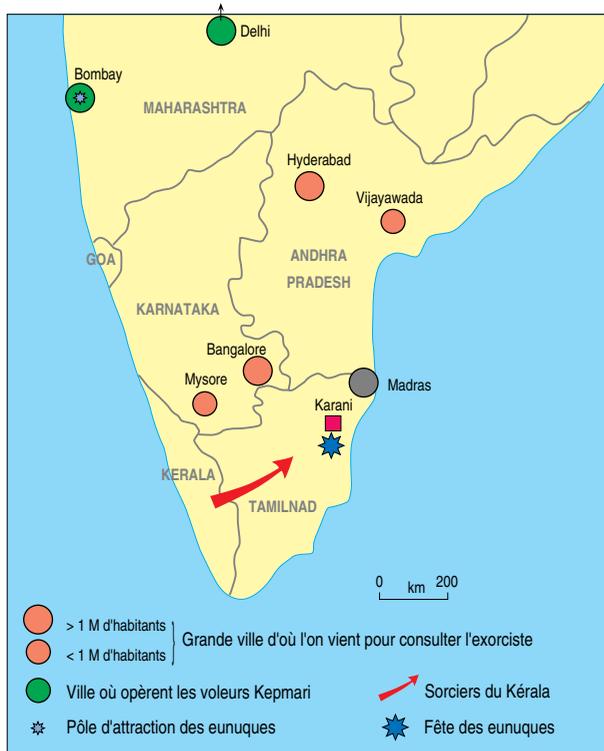


4. Migrations de travail: l'espace familial étendu de la dépendance

banyan des bords de la Palar au pied duquel des rituels d'inspiration tantrique visent à vaincre la stérilité féminine, dont la bru de Valli fut un temps victime (fig. 3).

L'espace des proches: misère et dépendance dans l'histoire

L'histoire familiale de Valli et de son mari s'inscrit pour partie dans un plus large monde que celui dans lequel se confine le quotidien. L'Inde du Sud a été au XIX^e siècle, après l'abolition de l'esclavage, un pôle d'émigration vers les Mascareignes et les Antilles, comme vers les terres riveraines du golfe du Bengale, plus proches du pays tamoul. Pas d'écho de mouvements transcontinentaux dans la mémoire de Valli, mais deux départs caractéristiques, ceux d'hommes abusés par les promesses des recruteurs, puis pris au piège des plantations. Un cousin partit ainsi au Sri Lanka, un beau-frère en Malaisie. Du premier, les siens ont perdu la trace. Le second a réussi, et s'est finalement installé à Penang. Une fois, il est même revenu au village natal, bagues d'or aux doigts... À ces mouvements définitifs, s'opposent les déplacements saisonniers ou occasionnels. Ceux du mari de Valli se sont confinés aux districts proches et à Madras, parfois en marge de la légalité, contrebande oblige. Ceux de son fils illustrent une autre relation aux puissants. Originaires d'Andhra Pradesh, les Reddiar ont gardé des liens étroits avec leur famille, génération après génération: lors de la coupe de la canne à sucre en Andhra, il leur arrive d'envoyer leurs ouvriers agricoles chez leurs lointains cousins, qui paient du reste mieux qu'au



5. L'espace des autres: quelques itinéraires significatifs

Tamilnad. Profitable pour l'ouvrier, ce mouvement n'en traduit pas moins la persistance de relations clientélistes d'autant plus remarquables qu'elles étendent leurs effets, structure de parenté des maîtres aidant, sur de grandes distances (fig. 4).

L'espace des autres: horizons élargis, lieux inconnus

Hormis l'espace parcouru, la géographie mentale de Valli est limitée en extension, sinon en profondeur. Elle se confine pour l'essentiel à l'Inde du Sud, à quelques exceptions près. Les lieux mentionnés illustrent les hiérarchies urbaines de l'Inde méridionale: toutes les grandes métropoles sont citées. Mais non sans biais: Bangalore et Hyderabad ou, un rang au-dessous, Mysore et Vijayawada, n'apparaissent dans le récit de Valli que parce qu'en viennent des visiteurs venus consulter l'exorciste de Karani, le *samiyar*. En contrepoint, le Kérala s'inscrit dans ces horizons élargis par ses sorciers itinérants (et inquiétants) que Valli a vu passer au village. Dans le même ordre logique, Bombay l'énorme — dix millions d'habitants aujourd'hui — trouve place dans le discours de Valli sous l'angle d'une double marginalité: celle des voleurs de Karani, membres d'une caste «spécialisée» exerçant leur art loin du village, et celle des eunuques — Valli, intriguée, en connaît dans un village proche. Bombay est leur haut-lieu pour toute l'Inde, mais c'est dans un village du South Arcot, guère éloigné de Karani, que nombre

d'entre eux, venant de fort loin, célèbrent une fois l'an la fête de leur divinité tutélaire, Kuttandavar (fig. 5). À l'instar de Bombay, Delhi est citée comme champ d'action des voleurs de Karani. Mais, par contraste, la capitale de l'Inde apparaît aussi dans le discours de Valli pour ce qu'elle est au premier chef: le siège du pouvoir (et de ses risques), par le biais de la tragédie que fut l'assassinat d'Indira Gandhi, abattue par ses gardes sikh en 1984.

L'espace des esprits et des dieux: visible ou invisible, partagé ou lointain

Indissociable du monde des hommes, celui des dieux, des esprits, des démons s'organise selon une géographie complexe, immatérielle ou non. Une vie invisible anime ainsi l'espace quotidien, parcouru par les esprits. Les rituels, pour leur part, s'appuient largement sur le visible, de l'autel domestique au temple public. Le *ceri* des Paraiyar dispose de ses propres temples, consacrés pour une part à des dieux que l'on trouve aussi à l'*ur*. Mais des divinités importantes dans la caste, tel Periyandavin, dieu de lignée de Valli, n'ont pas nécessairement de sanctuaire. Vide en temps ordinaire, l'espace où on les célèbre ne se structure et ne s'anime que lors des sacrifices occasionnels qui leur sont offerts. Dans un troisième cercle, extérieur à l'espace quotidien, se distribuent des villes particulièrement associées au divin. On en trouve trace, parfois, dans les chants de Valli (ainsi de Mayuram, vishnuite, et de Chidambaram, sivaïte) ou dans les plaisanteries salaces qu'elle affectionne (Tiruvannamalai ou, bien plus loin, Pajani et Sabarimalai, grands centres de pèlerinage). Tirupati est à mettre à part: c'est le seul lieu de pèlerinage majeur que Valli ait visité une fois, hormis, proche de chez elle, Mailam, temple notable dans la région, mais simple village. Bénarès, enfin, est mentionné comme le sont le Gange et l'Himalaya, tous deux divinisés: l'Himalaya mythique où résident les dieux du plus haut calibre, dont les séjours célestes sont également cités maintes fois: Dévalogam, Sivalogam, Valkuntam...

Confiné, l'espace matériel d'une pauvre existence se démultiplie ainsi en une pluralité d'espaces, beaucoup non parcourus et connus très superficiellement par ouï-dire et selon des logiques particulières, beaucoup d'autres en écho d'un patrimoine collectif à configurations régionales ou panindiennes. Au croisement des expériences individuelles, des cercles de parenté, des relations de pouvoir et des savoirs partagés, tout cela constitue une culture, et permet de vivre, en ajoutant au riz quotidien les sécurités de l'enracinement et les échappées du rêve ou de l'espoir.

(1) RACINE I. et RACINE J.-L., *Le pourquoi des choses. Une vie de paria en Inde du Sud* (à paraître).